

HISTOIRES D'ENFANTS
Représentations et discours de l'enfance
sous l'Ancien Régime

50080 2095

ÉTUDES RÉUNIES ET ÉDITÉES PAR
HÉLÈNE CAZES

Université de Laval
U.D.Sc. historiques

Les Presses de l'Université Laval

Érasme, Jésus et les enfants

Le souci de l'éducation de la jeunesse et de l'homme adulte est au centre de l'œuvre entière d'Érasme, une œuvre dont il a lui-même dessiné le plan en vue d'une édition de ses *Opera omnia*, dès septembre 1524, dans son *Catalogus Lucubrationum*, puis en 1530 dans un *Index Lucubrationum*¹.

La production pédagogique d'Érasme ne se limite évidemment pas aux « ouvrages qui touchent à l'enseignement des lettres » (premier volume). L'humaniste reconnaît d'ailleurs que le sujet des *Adages*, ouvrage auquel est réservé le deuxième volume, « n'est pas si éloigné du contenu du précédent » et que ses *Lettres*, objet du troisième volume, « contiennent bien des choses utiles à la pratique des études ». Par ailleurs, tant dans le quatrième volume, consacré aux « traités qui concernent la morale », que dans le cinquième, qui contient « tout ce qui enseigne la piété », combien de titres ne peuvent-ils pas être revendiqués comme proprement pédagogiques ? Ainsi en est-il, dans le quatrième, de l'*Éducation du prince chrétien*, mais aussi du *Petit Caton* – recueil commenté de distiques moraux datant du III^e siècle de notre ère, mais longtemps attribués à Caton le Censeur –, ou encore les deux collections d'*Apophthegmata* ou *egregie dicta* publiés en 1531 et 1532, ces « paroles remarquables » n'étant pas moins utiles pour l'acquisition de la *copia verborum ac rerum* que les proverbes (*Adagia*) ou les analogies (*Similia*). De même dans le cinquième volume, celui des ouvrages de piété, combien de livres ne peuvent-ils pas être considérés comme éducatifs, qu'il s'agisse de rappeler l'enseignement du Christ, d'enseigner la manière de prier, de se confesser ou même de prêcher² ?

1. Nous donnons ici, avec l'aimable autorisation des organisateurs, le texte français d'une communication présentée à l'Université de Pavie, le jeudi 16 octobre 2003, dans le cadre d'un colloque organisé au Collegio Ghislieri, en hommage au Professeur Egle Becchi. La version italienne est publiée dans le recueil intitulé *I bambini di una volta. Problemi di metodo*. Studi per Egle Becchi, 2006, p. 49-64.

2. Didier Érasme propose un classement ordonné de ses œuvres pour une éventuelle édition de ses *Opera omnia* dans le *Catalogus omnium Erasmi Lucubrationum*, septembre 1524 et dans l'*Index omnium Erasmi Lucubrationum*, 15 mars 1530 (*Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami*, 1906, t. 1, p. 38-42 et 1954, t. 8, p. 373-377. Voir également Jean-Claude Margolin, « Unité et diversité dans l'œuvre d'Érasme de Rotterdam », 1993). Nous renvoyons aux *Opera omnia* de Leyde, 1703-1706, 10 t. en 11 vol. (= LB) ou aux *Opera omnia*, en cours de publication à Amsterdam, depuis 1969 (= ASD).

Toute l'œuvre d'Érasme est pédagogique par essence, rappelait volontiers le philosophe et érasmisant français Pierre Mesnard, qu'il s'agisse de définir l'hygiène du nourrisson, le programme d'une éducation équilibrée et progressive, le choix des auteurs classiques qui en favoriseront l'accès, pour aboutir d'une part aux plus hauts emplois du langage, la rhétorique du prédicateur (objet du tout dernier ouvrage d'Érasme) et, d'autre part, à la conduite opportune et à la profession spirituelle du chrétien. C'est parce qu'il ne voit pas le tableau d'ensemble et le but très élevé poursuivi par son ami que l'humaniste français Guillaume Budé reproche à Érasme de perdre son temps à écrire des petits ouvrages pour l'éducation des enfants³.

On l'aura compris : pour Érasme, l'étude de la grammaire, de la rhétorique et de ces auteurs que l'on ne peut considérer comme profanes dès lors qu'ils nourrissent la piété et conduisent à l'amélioration des mœurs est indissociable de la formation religieuse : « L'on apprend les sciences, la philosophie, l'éloquence que pour comprendre le Christ, que pour célébrer la gloire du Christ », écrit celui dont le XX^e siècle a reconnu l'œuvre entière comme religieuse dans sa motivation et dans sa finalité⁴.

Tu aimes les belles-lettres ? Tu as raison si tu les pratiques pour le Christ. Si tu te contentes d'aimer le savoir pour lui-même, tu t'arrêtes au plan d'où tu devrais t'élever. Mais si tu cultives les lettres pour qu'elles t'aident à mieux dégager la figure du Christ enfouie dans leurs arcanes et ainsi, le connaissant mieux, pour que tu l'aimes davantage, que tu communicates à d'autres sa connaissance et son amour et que tu en jouisses toi-même, alors lance-toi dans l'étude des belles-lettres. Elles te seront précieuses dans la mesure où elles favoriseront cette bonne disposition. Si tu as confiance en toi et si tu espères en tirer profit pour la foi chrétienne, imite le marchand audacieux et n'hésite pas à entreprendre de longs voyages au pays des lettres profanes, si tu rapportes en hommage au temple du Seigneur les dépouilles de l'Égypte⁵.

Je ne compte pas refaire ici un énième exposé sur la théologie d'Érasme, encore qu'il sera beaucoup question de *philosophia Christi*, pas plus qu'une nouvelle analyse de ses idées pédagogiques qui ont été largement commentées depuis plus d'un siècle et qui sont d'ailleurs loin d'être toutes originales. Je me bornerai à présenter un curieux petit Sermon sur l'Enfant Jésus et quelques-uns des textes qui l'éclairent ou le complètent. Enfance, sentiment religieux, pratiques éducatives s'y entremêlent pour esquisser les contours d'une théologie implicite et quotidienne. Ces textes peu étudiés, quoique très représentatifs de la conception qu'Érasme se fait du christianisme authentique.

3. Pierre Mesnard, *Érasme ou le christianisme critique*, 1969, p. 95-96.

4. Didier Érasme, *Ciceronianus*, ASD I, 2, p. 709, l. 25-27. Voir aussi Jean-Pierre Massaut, « Humanisme et spiritualité chez Érasme », 1969, t. 7, col. 1007.

5. Didier Érasme, *Desiderius Erasmus Roterodamus. Ausgewählte Werke*, 1933, p. 63 et Léon-E. Halkin (trad.), *Érasme parmi nous*, 1987, p. 92.

de ce qui y conduit – l'éducation – et du Pédagogue le plus qualifié à ses yeux – Jésus – pour l'enseigner aux enfants comme aux adultes, ont en commun d'avoir été rédigés au début des années 1510, à l'intention de l'école de la cathédrale Saint-Paul de Londres, à l'érection et à l'organisation de laquelle l'humaniste et théologien anglais John Colet, chef de file de ceux que l'on a appelés les « réformateurs d'Oxford⁶ », consacra l'héritage paternel⁷.

Érasme évoque assez longuement la Saint-Paul's School, qui ouvrit ses portes à la fin de l'année 1511 ou au début de l'année 1512, dans l'émouvant portrait qu'il trace de son ami anglais deux ans après sa mort. La précision et l'ampleur de ce développement méritent qu'il soit ici longuement cité :

Il fit construire dans le cimetière de Saint-Paul une nouvelle école consacrée à l'Enfant Jésus : réalisation somptueuse à laquelle il adjoignit un somptueux logis pour deux maîtres d'école. Il leur assigna un salaire élevé pour qu'ils enseignent gratuitement, tout en veillant à ne pas dépasser un effectif scolaire déterminé. Il partagea l'école en quatre sections. La classe d'entrée reçoit en quelque sorte les catéchumènes (*ceu catechumenos*), mais nul n'y est admis qui ne sache déjà lire et écrire. Il y a dans la seconde les élèves instruits par le sous-maître. Dans la troisième, ceux que forme un maître plus élevé. Les sections sont séparées l'une de l'autre par un rideau qu'on ouvre et ferme à volonté. Au-dessus de la chaire du précepteur, une œuvre d'art remarquable représente l'Enfant Jésus assis dans une attitude d'enseignant (*docentis gestu*) ; tout ce petit monde le salue d'un cantique en arrivant à l'école et en la quittant. Et, dominant la statue, la figure du Père qui dit : « Écoutez-le » (*Ipsium audite*), mots qu'il a fait inscrire à ma demande. Enfin, la quatrième pièce, c'est la chapelle où l'on peut faire le service divin. [...] Chaque écolier a sa place sur des gradins qui s'élèvent en pente douce, où les emplacements sont marqués. Chaque classe en comporte seize, et le premier de classe occupe un tabouret un peu plus haut que les autres. Et l'on n'admet pas n'importe qui à la légère, mais on opère une sélection d'après le caractère et l'intelligence. Avec toute sa perspicacité, Colet voyait bien que la principale chance de la société était d'avoir, dès la prime enfance, un bon système d'éducation. [...] Il confia la gestion des revenus de toute l'entreprise non à des prêtres, non à l'évêque, ni à ce qu'il est convenu d'appeler le chapitre, ni à des dignitaires, mais à un certain nombre de citoyens mariés, de réputation éprouvée. Comme on lui demandait pourquoi, il répondit que si rien, à vrai dire, n'est assuré dans les affaires humaines, c'est encore chez ces gens-là qu'il trouvait le moins de corruption⁸.

Nouvelle, la Saint-Paul's School l'était autant par les contenus d'enseignement et les méthodes pédagogiques (on y privilégiait les petites classes, on y enseignait le grec, on y formait autant à la piété qu'aux bonnes

6. Frederick Seebohm, *The Oxford Reformers. John Colet, Erasmus, and Thomas More*, 1913.

7. Consulter la bonne notice biographique de John Colet (1467-1519) faite par J.P. Trapp, « John Colet », 1985, vol. I, p. 324-328. Sur l'école, voir Joan Simon, *Education and Society in Tudor England*, 1967, p. 73-80 et Jean-Claude Margolin, *Érasme précepteur de l'Europe*, 1995, p. 25-29.

8. Didier Érasme, *Opus epistolarum* [...], *op. cit.*, t. 4, p. 517-518, n° 1211, l. 339-370 et *Vies de Jean Vitrier et de John Colet*, 1982, p. 118-122.

lettres...) que par son système administratif (sa gestion était confiée à des laïcs). Érasme déclina l'offre faite par John Colet de diriger cette institution originale⁹, qui réconciliait si bien l'*eruditio* et la *pietas*¹⁰, préférant rédiger, pour cette école selon son cœur, un *Plan des études (De ratione studii)* dont l'application fut immédiate, ainsi qu'un manuel de stylistique latine promis lui aussi à un bel avenir, le *De duplici copia verborum ac rerum*, ouvrages qui furent publiés en juillet 1512. À l'école Saint-Paul, où, écrit-il à son ami anglais, « sous les professeurs les mieux choisis, les mieux éprouvés, la jeunesse anglaise, dès ses premières années, est nourrie à la fois du Christ et des meilleures lettres¹¹ », Érasme, en collaboration avec le premier maître principal, l'humaniste William Lily, donna également une syntaxe latine qui fut publiée à Londres, en 1513, sous le titre de *Libellus de Constructione octo partium orationis*, sans nom d'auteur¹².

À la demande de John Colet, Érasme s'attela en outre à la composition de textes plus adaptés au projet d'un pédagogue qui, selon sa belle formule, « avait choisi l'âge le plus tendre afin de mettre le nouveau vin du Christ dans des outres neuves¹³ ». D'abord un poème sur la formation de l'homme chrétien, *Christiani hominis institutum*, adaptation latine d'une sorte de catéchisme rédigé en anglais par John Colet lui-même, et dont l'étude sera imposée aux élèves par les statuts de l'école¹⁴. Dans un certain désordre, ces 138 vers commentent brièvement le Symbole des Apôtres, présentent les sept sacrements, définissent l'amour de Dieu, du prochain et de soi-même, énumèrent les péchés capitaux, exhortent à fuir le péché et les méchants, poussent à la pratique de la piété, à la prière, à la vie frugale, à la pratique du jeûne, passent en revue les principaux commandements, évoquent la confession assidue et la communion... À titre d'exemple, voici l'enseignement relatif à l'amour du prochain :

J'aimerai le prochain non autrement que je ne m'aime – et si je ne me trompe tout homme est mon prochain – et de manière telle que l'amour d'un ami ramène au Christ, à la vie pieuse et au vrai salut. Ce prochain, chaque fois que ce sera opportun et nécessaire,

9. On trouvera les statuts de cette école dans Elizabeth M. Nugent (éd.), *The Thought and Culture of the English Renaissance. An Anthology of Tudor Prose (1481-1555)*, 1956, p. 35-41.

10. Voir Eugenio Garin, *L'éducation de l'homme moderne (1400-1600). La pédagogie de la Renaissance*, 1968, p. 152-154. Voir aussi Georges Chantraine, « Mystère » et « Philosophie du Christ » selon Érasme, 1971, p. 102-105.

11. Didier Érasme, *Opus epistolarum [...]*, op. cit., t. 1, p. 511, n° 260, l. 15-17.

12. On nous permettra de renvoyer ici aux introductions des éditions critiques de ces ouvrages, dans ASD I, 2, p. 83-85, 89-96; ASD I, 4, p. 107-116; ASD I, 6, p. 13-15.

13. Didier Érasme, *Opus epistolarum [...]*, op. cit., t. 1, p. 6, l. 28-35.

14. Voir la première édition de *Christiani hominis institutum* dans *Opuscula aliquot Erasmo Roterdamo castigatore et interprete*, 1514. L'édition critique est disponible dans ASD I, 7, p. 179-189.

je l'aiderai avec zèle, de tout mon corps et de toute mon âme, comme je désirerais que l'on me vienne en aide si j'en avais besoin. Je rendrai ce service en premier lieu à mes père et mère, grâce à qui je suis né dans ce monde; ensuite, je serai soumis au précepteur qui m'instruit et me forme, et je l'honorerai comme il le mérite; enfin, j'entourerai comme de juste d'un amour sincère mes compagnons d'école et d'étude¹⁵.

Rien de bien original dans ces préceptes qu'Érasme présente comme « les oracles (*oracula*) du Christ lui-même et de la sainte Église, à suivre les yeux fermés, les seuls d'ailleurs qui puissent rendre heureux », par opposition aux « préceptes de païens (*ethnicorum decreta*), à lire eux avec discernement¹⁶ ». Dans le même volume, publié à Louvain, en septembre 1514, l'abrégé de la formation de l'homme chrétien voisine, en effet, avec des textes de l'Antiquité païenne, parmi lesquels une édition commentée des *Distiques moraux de Denys Caton à son fils*, dont il a été question plus haut. Érasme fait grand cas de ce recueil de « préceptes pour mener le plus saintement possible la vie de tous les jours » tant pour l'apprentissage de la correction du langage que pour la formation de l'esprit des adolescents à la vertu¹⁷.

On pourrait en dire autant des *Carmina ad scholam pertinentia* qui accompagnent le *Sermon de l'Enfant Jésus* dès sa première édition¹⁸. Il s'agit, d'une part, d'un groupe de cinq poèmes pouvant être utilisés au besoin comme modèles de versification et, d'autre part, d'une pièce rimée un peu plus longue intitulée *Expostulatio Iesu cum homine suapte culpa pereunte (Plainte de Jésus à l'homme qui se perd par sa propre faute)*¹⁹. Si cette *Plainte de Jésus* s'inscrit dans une tradition – féconde à la fin du Moyen Âge – des reproches et appels adressés à Jésus du haut de la croix, les cinq petits poèmes sont plus proches de la spiritualité érasmiennne et de l'atmosphère que Colet, comme le précisent cinq hendécasyllabes, voulait voir régner dans « une école consacrée à l'Enfant Jésus et destinée à former des enfants » : « C'est pourquoi j'ordonne que s'éloigne d'ici celui qui souillerait cette école soit par des mœurs honteuses, soit par un manque de connaissances²⁰ ». C'est Colet qui parle ainsi, mais c'est Jésus qui se présente aux enfants comme « le sauveur et le gardien de cette école » et invite les maîtres à « écarter loin de ce seuil sacré les mœurs corrompues [...] et la littérature barbare²¹ » ; c'est lui encore qui, dans deux vers destinés à

15. *Ibid.*, p. 188, l. 105-117 (traduction de René Hoven).

16. *Ibid.*, p. 179. Voir également Didier Érasme, *Opus epistolarum [...]*, op. cit., t. 3, p. 101, n° 679.

17. Didier Érasme, *Opus epistolarum [...]*, op. cit., t. 2, p. 3, n° 298, l. 44-45.

18. Voir l'édition critique dans ASD I, 7, p. 175-178, n° 44 à 48 (traductions de René Hoven). Sur ces poèmes, voir J.H. Rieger, « Erasmus, Colet, and the Schoolboy Jesus », 1962, p. 187-193.

19. Voir l'édition critique dans ASD I, 7, p. 168-174, n° 43.

20. *Ibid.*, n° 47.

21. *Ibid.*, n° 44.

être placés à proximité de la statue qui le représente assis en position d'enseignant (*docentis gestu*), lance aux écoliers : « Apprenez d'abord à me connaître, les enfants, et imitez-moi par des mœurs pures; puis ajoutez-y de modestes connaissances littéraires²² ». Il est possible que les autres textes aient été eux aussi fixés sur les murs : Érasme, on le sait, est friand de telles inscriptions et souligne volontiers leur valeur éducative²³. Ces poèmes pouvaient être chantés comme des hymnes par les élèves, voire récités par l'un d'eux devant toute la classe ou toute l'école, même si, dans le dernier, l'on croit entendre John Colet ou Érasme interpeller les élèves :

Pourquoi, enfants, n'accourez-vous pas tous vers cet enfant ? Il est la seule règle et la seule source d'une vie pieuse. Chez celui qui ne le connaît pas, la sagesse est folie, et sa vie n'est que mort, crois-moi²⁴.

Ces vers, qui rappellent certains passages de l'*Enchiridion militis christiani* et la conclusion de l'*Éloge de la Folie*, constituent une excellente transition vers le plus long des ouvrages composés à la demande de John Colet : le *Concio de puero Iesu a puero in schola Coletica nuper Londoni instituta pronuncianda*, dont la première édition est de 1511, la seconde de 1512. Il daterait donc de la même période que l'*Éloge de la Folie*, à moins qu'il ne soit contemporain de l'*Enchiridion*, puisque l'on a avancé, sur la base d'un rapprochement avec le *Panegyrique de Philippe le Beau*, qu'il avait pu être composé en 1503²⁵.

C'est bien en effet d'une sorte de panegyrique qu'il s'agit, d'un discours (*oratio*)²⁶ plus que d'un sermon sur « l'ineffable enfant Jésus », d'un discours conçu sur le modèle d'un panegyrique, genre qui, rappelle Érasme, fut inventé pour que,

mis en face d'une image de la vertu, les mauvais princes se corrigent, les bons progressent, les incultes s'affinent, les hésitants soient guidés, les indolents stimulés, pour qu'enfin ceux de qui l'on ne peut plus rien espérer connaissent la honte vis-à-vis d'eux-mêmes²⁷.

Un discours pour lequel l'éloquence cicéronienne, qui se borne à « caresser l'oreille d'une volupté vaine et bientôt évanouie » doit céder la place à l'éloquence chrétienne, « aussi différente de la précédente que la sagesse du Christ l'est de la sagesse du monde » :

22. *Ibid.*, n° 46.

23. Voir *De pueris* de Didier Érasme dans ASD I, 2, p. 67-68.

24. Voir l'édition critique dans ASD I, 7, p. 168-174, n° 48.

25. Voir les introductions citées à la note 12 ainsi que James D. Tracy, « On the Composition Dates of Seven of Erasmus' Writings », 1969. Voir également la traduction anglaise du *Concio* par Emily Kearns, *Collected Works of Erasmus*, 1989, t. 29, p. 56-70.

26. LB V, col. 600 D-E. Le mot *concio* n'apparaît que dans le titre.

27. Didier Érasme, *Opus epistolarum* [...], *op. cit.*, t. 1, p. 399, n° 180, l. 41-44.

De même que toute notre vie ne doit exprimer personne d'autre que celui-là même dont nous allons parler, Jésus, de même il faut que notre discours (*oratio*) ait la saveur, soit le reflet, exhale l'odeur de celui qui est le Verbe du Père et qui seul a les paroles de la vie éternelle²⁸.

Comme un panegyrique, c'est bien une image d'excellence²⁹ que le *Sermon* propose aux auditeurs et aux lecteurs, celle de celui qui est « notre précepteur, notre protecteur, notre empereur Jésus ; il l'est pour tous les hommes, mais particulièrement pour nous, ce qui fait de lui le prince des enfants ». Et ce prince, poursuit l'orateur,

nous devons veiller à bien le connaître ; à le louer, dès que nous le connaissons ; à l'aimer, après avoir chanté ses louanges ; à être le portrait vivant (*exprimere*) et à imiter celui qui est l'objet de notre amour ; à jouir de lui en l'imitant et, jouissant de lui, à goûter le bonheur éternel³⁰.

On a là, en conclusion de l'exorde, un résumé du contenu d'un discours que, devant l'abondance des thèmes (*rerum copia*), dit celui qui parle, il va bien falloir limiter à trois parties correspondant aux trois raisons susceptibles d'entraîner au combat les élèves comme les soldats (*discipuli, milites*) : l'admiration du chef (*dux*), l'amour qu'il inspire, la récompense qu'il propose. Si les qualificatifs militaires (*dux, imperator, princeps, militia, milites, commilitones, donativum...*)³¹ sont nombreux dans le *Sermon*, ils alternent toutefois dès le début avec l'image du précepteur, de notre « doux précepteur Jésus³² ».

Ce chef, ce maître – nous entrons dans la première partie du *Sermon*, la plus brève (13 % de l'ensemble du texte) – force l'admiration : « Même sa naissance humaine obscurcit aisément la célébrité de tous les Rois ; quant à son autorité, elle doit être d'autant plus grande que son Père en a témoigné publiquement », occasion pour Érasme de rappeler aux enfants la citation de Matthieu 17, 5 qu'ils lisent tous les jours en entrant dans l'école : *Ipsium audite*³³. À des enfants, s'avise l'orateur, c'est un enfant qu'il faut proposer à admirer, un enfant, dont, ne s'interdisant pas comme Érasme à donner à son expression un tour antithétique, il souligne l'*humilem sublimitatem* et la *sublimem humilitatem*³⁴, mais dont il renonce à tenter d'embrasser toute la grandeur dans un discours : « Cette immensité doit être adorée plutôt qu'expliquée, et nous devons d'autant plus l'admirer que nous ne pouvons

28. LB, vol. V, col. 599 D-E. Sur cette éloquence transformante, voir Jacques Chomarat, *Grammaire et rhétorique chez Érasme*, 1981, vol. II, p. 1105.

29. Didier Érasme, *Opus epistolarum* [...], *op. cit.*, t. 1, p. 230, n° 93, l. 9-16.

30. Voir le *Concio* de Didier Érasme dans LB V, col. 600 D.

31. LB V, col. 599 F, 600 D, 600 E, 601 A, 601 F, 602 E, 603 B, 607 B, 607 D, 608 F, 610 A.

32. LB V, col. 600 D-E.

33. LB V, col. 601 A-D.

34. LB V, col. 601 E.

l'atteindre³⁵». Le jeune orateur passe insensiblement à la deuxième partie, concluant la première en exhortant ses condisciples à se glorifier avec une juste fierté de posséder un si illustre précepteur (*praeceptor*), un guide si remarquable (*dux*) et de puiser dans les insignes qualités de ce chef (*imperator*) le courage de pieuses entreprises³⁶.

La deuxième partie du *Sermon*, celle consacrée à l'amour (*caritas*), est de loin la plus longue (plus de la moitié du texte, 56 %), ce qui n'étonnera personne. Son contenu, qui commence par l'énoncé de toutes les raisons qui portent à aimer Jésus, concerne tout particulièrement les enfants qui doivent donc l'écouter avec la plus grande attention³⁷. Aimer Jésus ou plutôt lui rendre son amour, l'amour qu'il a donné d'abord comme créateur (*conditor*), puis comme sauveur (*reparator*, plus loin *vindex*)³⁸. Le discours cède ici la place à une longue (62 des 392 lignes de cette partie) prière d'action de grâces à Jésus (*optime Iesu*) pour son très ardent amour (*ardentissima tua caritas*) :

Qui pourrait exprimer comment tu nous consoles, nous rends courage, nous armes, nous instruis, nous entraînes, comment tu t'empares de nous, comment tu nous changes, nous transformes par tes Saintes Écritures (*arcanis tuis litteris*) dans lesquelles tu as fait en sorte d'enfourer de petites brindilles enflammées pour provoquer un gigantesque incendie d'amour³⁹.

L'orateur énumère les preuves de cet immense amour (*summae caritatis argumentis... immensus beneficiorum acervus...*)⁴⁰ et, pour inciter son auditoire à un amour réciproque (*caritas*), n'hésite pas à invoquer des exemples de gratitude donnés par les païens et même par les animaux⁴¹. Bien que persuadé de tenir un discours valable pour tous les chrétiens, le jeune prédicateur, une fois de plus, adresse un petit clin d'œil à ses condisciples :

L'amour du Christ (*caritas*) s'étend à tous les mortels, mais nous avons, nous les enfants, une dette particulière envers Jésus, lui qui a montré à plusieurs occasions son penchant et sa tendresse (*propensione atque indulgentia*) pour l'ordre des enfants (*puerorum ordinem*),

notamment « en voulant naître comme un tout petit enfant (*puer parvulus*), alors qu'il est immensément grand⁴² ». Et l'orateur de montrer, par l'évo-

35. LB V, col. 601 F.

36. LB V, col. 601 F-602 A.

37. LB V, col. 602 A.

38. LB V, col. 602 C et 603 B.

39. LB V, col. 602 C-603 A.

40. LB V, col. 602 F et 603 B.

41. LB V, col. 603 B-C.

42. LB V, col. 603 C-D.

cation de quelques épisodes de l'enfance et de la fin de la vie de Jésus, que celui-ci n'a jamais cessé de se comporter en protecteur des enfants (*patronum puerorum*)⁴³, un protecteur affectueux et attentif qu'il adjure de continuer à veiller sur son troupeau (*grex*)⁴⁴. Cette nouvelle, mais très brève prière à « Maître Jésus » (*Iesu Praeceptor*) qui s'échappe des lèvres du prédicateur aurait sa place, comme la précédente, dans le recueil érasmien de *Precationes* (Bâle, août 1535), en particulier parmi les *Ejaculationes* ou *Oraisons jaculatoires*, ainsi appelées, dit Érasme, parce que, « jaillissant d'une ardente émotion de l'esprit, elles atteignent très rapidement le ciel⁴⁵ ».

Revenant sur un thème qui lui est cher, Érasme rappelle ici que « de nombreux passages de l'Écriture (*in mysticis litteris*) témoignent que le christianisme n'est au fond rien d'autre qu'une nouvelle naissance (*renascentia*)⁴⁶, qu'une sorte de retour en enfance (*repuerascencia*) », et c'est bien pourquoi, dit-il, « [g]rand est le caractère sacré (*sacramentum*) de l'enfant, grande est la valeur sacrée (*sacramentum*) de l'enfance⁴⁷ ». L'enfance agréable à Dieu n'a cependant rien à voir avec l'âge : « Les enfants du Christ ne sont pas reconnus à leur date de naissance, mais à leur simplicité et à leur pureté⁴⁸ ». L'orateur d'un jour n'oublie toutefois pas ses condisciples :

Ne méprisons pas notre jeunesse, reprend-il, un âge dont le véritable étalon de toute chose faisait si grand cas. Tâchons plutôt d'appartenir à cette sorte d'enfants qu'aime particulièrement Jésus. C'est l'innocence, la docilité, la candeur qu'il affectionne... [...] Nous n'entrerons dans ses bonnes grâces et nous n'apparaîtrons comme des enfants dignes de lui que si nous joignons à ces dons naturels de l'enfance l'imitation du plus grand et du plus parfait des enfants (*summi illius et absolui pueri imitatio*)⁴⁹.

Ici aussi, Érasme enfourche un thème rebattu et qui lui est cher depuis l'*Enchiridion militis christiani* : la dévotion véritable consiste à s'efforcer d'être le plus ressemblant possible de celui que l'on veut honorer, qu'il s'agisse d'un saint, de Marie ou du Christ⁵⁰.

Si nous aimons Jésus véritablement et du fond du cœur, non en paroles seulement, efforçons-nous d'être à son image, ou plutôt d'être transformés en lui. Et si nous ne

43. LB V, col. 603 E.

44. LB V, col. 603 F. Voir Didier Érasme, *Opus epistolarum* [...], *op. cit.*, t. 4, p. 517-518, n° 1211, l. 350-352 : « totus grex [...] salutatur [...] ».

45. Didier Érasme, *Opus epistolarum* [...], *op. cit.*, t. 11, p. 71, n° 2995, l. 3-5.

46. Sur le baptême comme nouvelle naissance, voir notamment Jean-Pierre Massaut, *loc. cit.*, col. 1013.

47. LB V, col. 604 A. Voir Georges Chantraine, *op. cit.*, p. 215-217.

48. LB V, col. 604 B et 604 C. Voir le *Enchiridion militis christiani* de Didier Érasme dans *Desiderius Erasmus* [...], *op. cit.*, p. 63.

49. LB V, col. 604 A et 604 D.

50. Léon-E. Halkin, *op. cit.*, p. 95. Voir Didier Érasme, *Desiderius Erasmus* [...], *op. cit.*, p. 74-75.

parvenons pas à suivre les pas de l'homme, du moins que l'enfant que nous sommes imitent l'enfant qu'il fut⁵¹.

Bien que la tâche soit ardue, hors de portée des enfants, et même au-dessus des forces d'un vieillard, ce sont les enfants qui arrivent le mieux à l'assumer. Il faut avoir confiance, non en la nature, mais en la grâce (*non natura, sed gratia*) qui, tant d'exemples bibliques en témoignent, transforme l'homme.

Confiants dans cette grâce, attelons-nous de tout notre cœur à la tâche d'imiter l'enfant Jésus, et ne détournons jamais les yeux de lui comme d'un but à atteindre. Nous avons l'exemple absolu (*absolutum exemplar*), il n'y a rien à chercher ailleurs⁵².

Jésus est le modèle parfait, celui dont « toute la vie nous montre la marche à suivre ». Mais, à chacun des épisodes de cette vie, il reste le Pédagogue, celui qui enseigne (*Quid autem docuit puer ille... Quid autem docuit nos... Quid admonuit in Aegyptum aufugiens... Quid vero docuit circumcisus... Quid docuit oblatu in templo...*). L'orateur exhorte ses condisciples à prendre en exemple cet enfant qui

n'a pas perdu son temps à ne rien faire, à manger, à dormir, à s'adonner à des jeux ineptes, à écouter des fables stupides, à vagabonder, comme le font les enfants ordinaires (*puerorum vulgus*), mais à se conformer aux souhaits de ses parents, à prier Dieu, à écouter les docteurs, à des méditations conformes à la piété, à des entretiens sur des sujets pieux et sérieux avec des enfants de son âge.

L'Évangile de Luc, 2, 40 est appelé à la rescousse pour sermonner l'auditoire: « Comment pouvons-nous prétexter l'inexpérience de la jeunesse, quand nous entendons évoquer un enfant, non pas sage, mais rempli de sagesse⁵³ ». Le prédicateur improvisé va se lancer dans un long commentaire de l'épisode de Luc 2, 41-52 :

Écoutez bien, les enfants, ce que nous enseigne un enfant de douze ans ! Ce qu'il nous apprend – et, une fois de plus, l'orateur prouve qu'il a bien lu l'*Enchiridion militis christiani* – c'est que « le Christ doit grandir en nous, puisqu'il est né en nous et doit traverser les âges de notre vie, jusqu'à ce que nous atteignons la maturité de l'homme parfait et la mesure de sa plénitude. Et tandis qu'il grandit en nous, il enseigne que nous transférons en Dieu nos sentiments naturels pour nos parents et nos amis, que nous n'aimions rien ici-bas, que nous n'admirions rien d'autre que ce qui est dans le Christ et le Christ en toute chose. Souvenons-nous que nous avons au ciel notre père véritable, notre patrie, notre famille, nos amis⁵⁴.

51. LB V, col. 604 E.

52. LB V, col. 605 A.

53. LB V, col. 605 A-D. Voir le *Paraphrasis in Evangelium Lucae* de Didier Érasme dans LB VII, col. 305 D: « et omnibus liberis ostensa forma est »; col. 307 E: « simulque pueris omnibus formam et exemplum exhibuit ».

54. LB V, col. 606 A. Sur le progrès spirituel, voir notamment Léon-E. Halkin, *op. cit.*, p. 97 et Didier Érasme, *Desiderius Erasmus [...]*, *op. cit.*, p. 88. Sur la parenté spirituelle, voir le *Paraphrasis in Evangelium Matthaei* de Didier Érasme dans LB VII, col. 106 F: « Arctior est enim Evangelicae societatis

Comme plusieurs autres, cette partie du *Sermon* doit être rapprochée des *Paraphrases du Nouveau Testament*, en l'occurrence ici celle de l'Évangile de Luc, publiée en 1523, où l'on retrouve la même insistance sur les leçons à tirer de cet épisode de la vie de Jésus, et en particulier du chapitre 2, 51-52 (*et erat subditus illis*): « Je vous en conjure, de quelle docilité, de quelle obéissance ne devons-nous pas faire preuve envers nos parents et nos précepteurs, qui leur sont même supérieurs étant en quelque sorte les pères de notre esprit⁵⁵ ».

La deuxième partie se termine par une incitation à l'imitation scrupuleuse du modèle d'enfant (*exemplar pueri*) proposé par Jésus, une invitation en somme à devenir des enfants modèles,

c'est-à-dire chastes, purs, sans souillure, doux, simples, dociles, sans artifice, obéissant à leurs parents, attentifs à ce que disent leurs précepteurs, méprisant le monde, attachés aux choses divines, appliqués à l'étude des Saintes Écritures, meilleurs chaque jour que nous-mêmes, approuvés par nos supérieurs et agréables en société, attirant au Christ le plus de monde possible rien que par notre bonne réputation⁵⁶.

C'est le moment où jamais (*habilis aetas*), conclut l'orateur, en rappelant que Quintilien⁵⁷ estime que c'est le plus tôt possible (*statim*) que l'on doit initier les enfants aux meilleures choses: « Il n'y a rien à apprendre avant le Christ, rien n'est meilleur que lui, et quelle autre connaissance que celle de Celui-là seul qui est la vie éternelle devrait donc acquérir un chrétien⁵⁸? »

Habile allusion est ici faite à ce qui attend le militant du Christ, après son pénible service (*duram hanc militiam*), en récompense d'avoir, comme il dit, porté la croix avec le Christ, objet de la troisième et dernière partie du *Sermon* (19 % de l'ensemble), où l'exégèse de Matthieu 19, 29 (*centuplum accipiet*) tient une place importante et est évidemment à rapprocher du commentaire fait par Érasme dans sa paraphrase de cet Évangile⁵⁹. Cette partie retrouve les accents de l'*Enchiridion militis christiani*⁶⁰ pour exalter

cognatio, quam carnis affinitas; et vehementius amat, quem conciliavit pietas, quam quem adiunxit natiuitas ».

55. LB V, col. 606 C. Voir le *Paraphrasis in Evangelium Lucae* de Didier Érasme dans LB VII, col. 308 A: « Erubescant pueri et adolescentes, qui negligunt monita parentum ad honesta vocantium ».

56. LB V, 606 E-F.

57. Quintilien, *Institution oratoire*, I, 1, 15, 17; 19. Voir le *Colloquia* de Didier Érasme dans ASD I, 2, p. 172, l. 1522-1523: « Nihil felicius discitur, quam quod ab ipsa statim pueritia discitur ».

58. LB V, 606 F-607 A.

59. LB V, col. 607 E: « Quid est autem accipere centuplum? » Voir le *Paraphrasis in Evangelium Matthaei* de Didier Érasme dans LB VII, col. 106 D-F.

60. Voir l'*Enchiridion militis christiani* de Didier Érasme dans *Desiderius Erasmus [...]*, *op. cit.*, p. 100-102.

le bonheur, la dignité d'être le membre vivant du très saint corps de l'Église, c'est-à-dire d'être un avec le Christ, la même chair, le même esprit, d'avoir un Père en commun avec lui au ciel, d'avoir le Christ pour frère, d'être héritier comme lui du royaume des cieux, en un mot: de n'être déjà plus un homme, mais Dieu.

Et pour conclure ce *Sermon sur l'Enfant Jésus*, Érasme n'hésite pas à faire miroiter aux enfants cette « sorte d'avant-goût du bonheur futur que de temps en temps perçoivent ici-bas certaines âmes pieuses », comme il l'avait fait dans de son *Éloge de la Folie*⁶¹.

On aura compris que le *Sermon sur l'Enfant Jésus* est un ouvrage pédagogique d'une grande importance: sorte d'adaptation scolaire de l'*Enchiridion militis christiani*⁶², il a pour objectif d'enrôler les enfants sous les ordres de celui que la péroraison appelle « le vrai Guide et le Modèle absolu de la piété⁶³ ». En cela, il s'inscrit dans la tradition médiévale des sermons que devait faire, le jour de la fête des Saints Innocents, l'enfant choisi par ses condisciples, à la Saint-Nicolas, pour assumer les fonctions d'*Episcopus puerorum*. Interdite par le concile de Bâle en 1431, cette coutume ne fut abolie en Angleterre que sous le règne d'Élisabeth I^{re}. Ainsi, dans les statuts de son école, John Colet précise encore que « chaque 28 décembre, les élèves devront se rendre à la cathédrale Saint-Paul pour y entendre le sermon de l'Évêque des enfants⁶⁴ ». Présenté comme « devant être prononcé » (*pronuncianda*), la *Concio de puero Iesu* a vraisemblablement été rédigée à l'intention du *Boy-Bishop* londonien.

On pourrait dire que ce *Sermon* propose en quelque sorte les bases de la *philosophia Christi*, alors que les *Colloques familiers* en montrent les applications dans la vie de tous les jours. Dans ce dernier ouvrage, d'ailleurs, Gaspar, l'enfant modèle de la *Confabulatio pia* ou *Pietas puerilis*, après avoir expliqué longuement comment il applique le programme de la *philosophia Christi*, avoue avoir appris cette philosophie au contact de John Colet: « Tout enfant, dit-il, j'ai vécu sous le toit de cet homme irréprochable⁶⁵ ». Gaspar ayant dix-sept ans, on peut imaginer que le prédicateur et les auditeurs du *Sermon sur l'Enfant Jésus*, qui savent déjà lire et écrire, sont âgés d'une

61. LB V, col. 608 D: « Adde his gustum quemdam felicitatis futurae, quem piae mentes subinde percipiunt ». Voir le *Moriae Encomium* de Didier Érasme dans ASD IV, 3, p. 192, l. 250-251: « fit ut præmii quoque illius aliquando gustum aut odorem aliquem sentiant ». Sur ce thème, voir Michael A. Screech, *Ecstasy and the Praise of Folly*, 1980.

62. Ce qui explique le succès de ce petit écrit en Espagne, dès les années 1520. Voir à ce sujet Marcel Bataillon, *Érasme et l'Espagne. Recherches sur l'histoire spirituelle du XVI^e siècle*, 1937, p. 222.

63. LB V, col. 608 F: « verum et absolutum pietatis exemplar ».

64. Richard L. DeMolen, « *Pueri Christi imitatio*. The Festival of the Boy-Bishop in Tudor England », 1975, p. 17-28.

65. Voir le *Colloquia* de Didier Érasme dans ASD I, 3, p. 180, l. 1819-1820.

douzaine d'années, âge qui peut nous paraître bien précoce pour assimiler pareils préceptes. Érasme ne partage pas cet avis: il l'exprime clairement dans le *Sermon*, mais aussi, par exemple, dans sa *Paraphrase de l'Évangile de Luc* (2, 46), où il écrit que Jésus, au milieu des docteurs, « excite notre désir d'apprendre et nous enseigne qu'aucun âge n'est prématuré quand il s'agit de s'initier aux choses qui contribuent à la piété⁶⁶ ».

Le Jésus du *Sermon* est bien celui des *Paraphrases du Nouveau Testament*⁶⁷, appelé tour à tour *Magister*, *Doctor*, *Doctor Evangelicus*, *Doctor celestis*, *Praeceptor* ou encore *Prædicator*⁶⁸. Comparé à un sage instituteur (*prudens literator*), à un maître habile à former les enfants (*peritus artifex formandae pueritiae*), ce pédagogue dont les actes comme les paroles ont été accomplis, selon un dessein divin, pour l'éducation du genre humain (*ad humani generis eruditionem*)⁶⁹, enseigne la philosophie du salut (*doctor philosophiae salutiferae*), en même temps qu'il est l'archétype, le modèle des vertus (*exemplar*)⁷⁰. Que de fois ne lit-on pas, à propos de Jésus, sous la plume de l'auteur des *Paraphrases*, des formules comme: *nos exemplo suo docens, nos interim instituens exemplo suo, nos obiter admonens exemplo suo...* Le Christ se livre lui-même et livre sa doctrine: il enseigne ce qu'il pratique et pratique ce qu'il enseigne⁷¹.

À la nouveauté de l'enseignement du Christ correspond une nouvelle pédagogie: *Novum est quod doceo, et novae doctrinae* (savoir) *nova convenit institutio* (pédagogie)⁷². Comme celle d'Érasme, la pédagogie du Christ

66. LB V, col. 607 A: « quid prius disci debet, quam Christus, quo nihil est melius... ». Voir le *Paraphrasis in Evangelium Lucae* de Didier Érasme dans LB VII, col. 306 A-B. Voir aussi LB VII, col. 470 D: « Quem sexum, quam aetatem, quam conditionem ille submovit a sua beneficentia? non pueros, non mulieres, non publicanos, non peccatores, non meretrices ». On renverra également à l'*Exhortation à la lecture des Saintes Écritures*, lettre « au pieux lecteur » servant de préface aux *Paraphrases du Nouveau Testament* dans LB VII, f^o **2 v^o.

67. À l'exception de l'Apocalypse, Érasme a paraphrasé tout le Nouveau Testament; il y fait entendre l'Évangéliste, Paul ou Jésus lui-même, puisque la particularité du genre est de ne pas changer la personne (Jacques Chomarat, *op. cit.*, vol. I, p. 586 et Jane E. Phillips, « *Sub Evangelistae persona*. The Speaking Voice in Erasmus' Paraphrase on Luke », 2002, p. 127-150).

68. Voir le *Paraphrases in Novum Testamentum* de Didier Érasme dans LB VII, col. 18 A, 164 F, 518 E, 469 B, 607 E, 163 E. Pour d'autres références, voir Anne Motte, *Le Christ dans les Paraphrases d'Érasme sur les Évangiles*, 1985. Les pages qui suivent doivent beaucoup à cet excellent mémoire de licence inédit de l'Université de Liège.

69. Jacques Chomarat, *op. cit.*, vol. I, p. 644. Les références des citations latines sont: LB VII, col. 55A et 242 E.

70. LB VII, col. 1 D: « ut idem esset et Philosophiae salutiferae doctor, ipse exemplar, ipse præmii et pignus, et sponsor, et auctor ».

71. Les références des citations latines sont: LB VII, 181 B, 376 A, 600 A. Voir Anne Motte, *op. cit.*, p. 178-180, qui a raison de renvoyer à Georges Chantraine, *op. cit.*, p. 318.

72. LB VII, col. 55 C.

repose sur la relation privilégiée, faite d'affection mutuelle, qui doit exister entre le maître (*Magister*) et ses disciples (*discipuli, condiscipuli*): « Nous croyons plus volontiers celui que nous aimons⁷³ ». Au lieu de reposer sur la peur, la pédagogie du Christ est toute de douceur et de patience, et a même quelque chose de maternel: « Quelle mère aima jamais ses enfants, les supporta jamais, les choya jamais autant que lui ses disciples⁷⁴ ». Jésus n'épouvante pas par la crainte de l'enfer, « il ne menace pas d'un châtiement, il attire par des récompenses, il attache par des bienfaits, il stimule par des miracles, il n'écarte personne du salut⁷⁵ ». Sa méthode pédagogique se révèle de façon exemplaire dans l'épisode où un jeune homme riche lui demande ce qu'il doit faire pour atteindre la vie éternelle (Marc 10, 21). Plutôt que de reprocher à l'adolescent sa complaisance envers soi-même, le Christ manifeste sa joie face à son zèle précoce,

nous avertissant ainsi que partout où nous verrons un naturel qui fait espérer une piété évangélique, nous ne l'étouffions pas sous de sanglants reproches afin de ne pas nous aliéner des âmes tendres, comme font certains grammairiens trop renfrognés qui par leur sévérité apprennent à des esprits bien nés à détester les lettres; il faut au contraire, grâce à notre gentillesse, le conduire à s'améliorer, en louant son zèle, mais en lui montrant néanmoins vers quel but il doit progresser⁷⁶.

Un autre principe fondamental – de l'art oratoire comme de la pédagogie – sur lequel s'appuie le Christ, comme Érasme, est l'adaptation à l'auditoire: « C'est le propre d'un bon professeur de se mettre au niveau de ceux qu'il se propose d'instruire⁷⁷ ». En recourant notamment à la parabole, qui est une des facettes de cette *accommodatio*, Jésus adapte son discours (*sermonem*) à l'ignorance (*ruditas*) de ses disciples⁷⁸. « Il tempère tous ses actes et toutes ses paroles, tantôt produisant comme des étincelles de sa vertu divine, tantôt s'abaissant à l'humaine humilité⁷⁹ ». Il commence par proposer « quelques rudiments de la philosophie céleste, selon la capacité et la simplicité d'âme des auditeurs, comme s'il répandait des semences⁸⁰ ». Érasme emploie également l'image du lait (*doctrinae lac*) dont on nourrit les

73. LB VII, col. 22 C et 120 E. Voir le *De pueris* de Didier Érasme dans ASD I, 2, p. 53, l. 25-27: « Primus discendi gradus est præceptoris amor ».

74. Jacques Chomarat, *op. cit.*, vol. I, p. 644. Voir LB VII, col. 470 D-E: « Quae mater unquam sic amavit, sic tulit, sic fovit filios suos, ut ille discipulos? »

75. Anne Motte, *op. cit.*, p. 183-188. Voir LB VII, col. 601 B-C.

76. Jacques Chomarat, *op. cit.*, vol. I, p. 644. Voir LB VII, col. 234 D et 235 A.

77. Anne Motte, *Le Christ dans les Paraphrases d'Érasme sur les Évangiles*, p. 190-192; Jacques Chomarat, *Grammaire et rhétorique chez Érasme*, t. I, p. 646-647. Voir LB VII, col. 20 D.

78. LB VII, col. 191 C et 452 E.

79. LB VII, col. 307 E.

80. LB VII, col. 78 A.

malades en attendant (*interim*) qu'ils soient capables d'avaler des aliments solides⁸¹. La piété a ses degrés⁸², la doctrine évangélique ses rudiments, son enfance⁸³; elle a ses secrets, qui tous ne peuvent être confiés d'emblée (*statim*) et sans aucune préparation à des ignorants⁸⁴. Le mystère de la doctrine impose sa révélation progressive⁸⁵. Le Christ choisit le moment opportun pour annoncer certains aspects du message évangélique⁸⁶: « Tout n'a pas à être révélé à tous, il faut tenir compte des circonstances, et la doctrine évangélique doit être dispensée en fonction des capacités des auditeurs⁸⁷ ». Chaque chose en son temps⁸⁸. La révélation de l'Évangile doit être progressive, se faire peu à peu (*paulatim*), dans le respect du dessein divin⁸⁹. En tout cela, Jésus donne l'exemple, il est l'image parfaite du Docteur évangélique, le Pédagogue par excellence⁹⁰.

Il est temps de conclure. Les textes produits par Érasme pour l'école de son ami John Colet n'apportent pas seulement un témoignage intéressant sur les origines de la dévotion à l'Enfant Jésus, si chère à Thérèse d'Avila, si fervente en France au XVII^e siècle⁹¹, ils éclairent aussi d'un jour nouveau le programme humaniste d'éducation chrétienne de la jeunesse que l'on se borne trop souvent, dans le cas d'Érasme, à définir à l'aide du *De pueris statim ac liberaliter instituendis*. L'éducation, comme la piété, a ses degrés. Le *De pueris* concerne la petite enfance, et les rudiments de piété que ce traité propose se résument presque au signe de croix; l'*Institutio christiani matrimonii* donne davantage de précisions sur cette première éducation au sein de la famille; le *De civilitate morum puerilium libellus* va encore un peu plus

81. LB VII, col. 21 B-C et col. 673 F-674 A: « Hæc rudimenta sunt Evangelicæ pietatis, hæc est velut infantia primæ regenerationis in Christum. Quod hactenus traditum est doctrinae lac est, proficiendum est ad solidum cibum ».

82. LB VII, col. 308 E-F.

83. LB VII, 1087 E.

84. LB VII, 59 D: « Non enim statim expedit rudibus aperire secretiora mysteria, prius præparandi sunt, ut sint perfectioris doctrinae capaces ».

85. LB VII, col. 43 D: « Nec statim credenda sunt omnia omnibus, sed ut quisque specimen sui profectus præbuit, ita sunt abstrusiora quædam aperienda ».

86. LB VII, col. 599 D: « Sed nec illi capaces erant horum mysteriorum, nec tempestivum erat illa prodere ».

87. LB VII, col. 187 C-D.

88. LB VII, col. 619 E: « nec enim omnia cuivis temporari conveniunt ».

89. LB VII, col. 498 B: « Sic autem visum est Deo, ut quo firmior esset Evangelica fides, paulatim pro temporum profectu, atque hominum capacitate dispensaretur mortalium generi ».

90. LB VII, col. 196 A et 552 A. On renverra une dernière fois à Anne Motte, *op. cit.*, p. 190-203.

91. Sur la dévotion à l'enfance de Jésus, voir notamment Michel Viller (dir.), *op. cit.*, t. 4-1, col. 662-677 et Jacques Lebrun, « La dévotion à l'Enfant Jésus au XVII^e siècle », 1998, vol. I, p. 402-431.

loin : l'écolier y apprend comment se conduire à l'église, comment participer à la messe, écouter le sermon... La véritable éducation religieuse, celle qui fera des enfants des militants du Christ, peut alors commencer. À ce stade, Érasme privilégie le genre poétique – « les Muses, dit-il, conviennent mieux à l'âge tendre⁹² » et les moyens audiovisuels (le chant, les inscriptions murales, la statue représentant Jésus) pour distiller l'enseignement de base (Symbole des Apôtres, principaux dogmes, pratique religieuse élémentaire). Après la poésie, l'éloquence : ce *Sermon* destiné à être prononcé par un enfant, pour des enfants, devant un maître qui ne peut être que présent, mais qui restera muet. Un sermon modèle, un modèle de sermon, conçu pour « persuader, c'est-à-dire à instruire par des arguments, exhorter, c'est-à-dire stimuler par des émotions », selon la définition donnée par Érasme dans son *Ecclesiastes sive de ratione concionandi*⁹³.

Il conviendrait, me semble-t-il, d'examiner la *Concio de puero Iesu* à la lumière de ce traité sur la prédication, mais il faudrait également penser à montrer dans quelle mesure la rhétorique et en particulier les préceptes du *De duplici copia verborum ac rerum* éclairent la pratique d'Érasme dans ce *Sermon*⁹⁴ : recherche et développement des arguments, notamment à l'aide d'*exempla*⁹⁵ ; manière de susciter l'émotion (ces prières qui jaillissent de la bouche de l'orateur...). Le moindre des ouvrages d'Érasme, j'en suis convaincu, constitue un prolongement du *De copia* : tantôt l'humaniste propose une mise en œuvre des préceptes énoncés dans ce manuel et/ou une illustration des procédés rhétoriques qu'il y dévoile (ses *Colloques*, ses diverses déclamations présentées comme des exercices pratiques, ce *Sermon*...); tantôt il livre une provision de différents moyens d'enrichir le discours (*Adages*, *Apophthegmes*, *Paraboles*...) ⁹⁶.

Il y aurait lieu aussi de s'intéresser au rôle du discours dans la stratégie pédagogique d'Érasme. S'il parle volontiers des enfants (et de leur éducation), s'il aime s'adresser directement à eux, l'humaniste leur donne aussi fréquemment la parole, il les fait parler (dans les *Colloques* et dans ce *Sermon*), parler en latin, parler entre eux, avec ou devant des adultes, pour leur apprendre à s'exprimer correctement, mais surtout pour leur apprendre à diriger leur vie et à vivre chrétiennement. Extraordinaire pouvoir de la

92. Voir le *Ciceronianus* de Didier Érasme dans ASD I, 2, p. 707-708. Cité par Eugenio Garin, *op. cit.*, p. 149.

93. Voir l'*Ecclesiastes sive de ratione concionandi* de Didier Érasme dans ASD V, 4, p. 328, l. 22-23. Voir également Jacques Chomarat, *op. cit.*, vol. II, p. 1096-1097.

94. Jacques Chomarat fait cette remarque à propos des *Paraphrases* (*op. cit.*, vol. I, p. 618).

95. Voir Franz Bierlaire, « L'*exemplum* chez Érasme. Théorie et pratique », 1995, p. 525-549.

96. Sur le *De copia*, voir Jacques Chomarat, *op. cit.*, vol. II, p. 736-761.

parole⁹⁷ : « C'est essentiellement par le moyen de la langue que le Christ est tué, par le moyen de la langue qu'il naît et renaît en nous⁹⁸ ».

La *philosophia Christi* est au cœur du *Sermon* comme des *Paraphrases*, et le Christ de ces commentaires n'est pas différent de celui qu'un petit prédicateur d'un jour invite ses condisciples à admirer, à aimer, à imiter : « Que nos études et même nos jeux portent son empreinte⁹⁹ ». Guide et exemple parfait pour les enfants, le Jésus d'Érasme, on l'a vu, constitue en outre, par les méthodes d'apprentissage qu'il met en œuvre et la relation privilégiée qu'il sait entretenir avec ses élèves, un modèle utile pour tous les pédagogues. Ainsi le prince des enfants est-il aussi le maître des maîtres.

Franz BIERLAIRE
Université de Liège (Liège)

97. Sur parole et Parole, voir Daniel Ménager, *Érasme*, 2003, p. 99 et surtout Jacques Chomarat, *op. cit.*, vol. I, p. 31-51.

98. Voir l'*Ecclesiastes* de Didier Érasme dans ASD V, 4, p. 216, l. 547-548. Voir également le *Lingua* de Didier Érasme dans ASD IV, 1A, p. 178, l. 39-76 (traduction de Jean-Paul Gillet, ASD IV, 1A, p. 304-307).

99. Voir le *Concio* de Didier Érasme dans LB V, col. 610 A.